

La Parentière

Bulletin trimestriel • numéro 2 • juin 2006

ASSOCIATION DES PARENTS D'ENFANTS DÉFICIENTS AUDITIFS FRANCOPHONES ASBL

MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

L'année scolaire 2005/2006 touche déjà à sa fin.

Ce mois de juin, nous, les parents d'enfants sourds, le voyons souvent venir avec une pointe d'angoisse puisque c'est celui au cours duquel nos projets pédagogiques, quels qu'ils soient, sont évalués.

Mon fils a-t-il le niveau pour passer de classe ? Ma fille pourra-t-elle rester dans l'enseignement ordinaire ? Quelle est l'institutrice qui accueillera mon enfant l'année prochaine ? Pourrons-nous encore bénéficier d'une aide pédagogique ?

Je veux croire que votre bilan sera positif et que les efforts consentis par notre association y seront pour un petit quelque chose.

Pour l'APEDAF, cette fin d'année est aussi l'occasion d'un bilan exceptionnel, à savoir celui de la première année de fonctionnement de l'équipe pédagogique de Bruxelles.

Ce bilan est nuancé puisque nous n'avons que partiellement atteint notre capacité totale d'accueil d'enfants sourds sur Bruxelles. Par contre, il se révèle extrêmement riche en raison de la variété des milieux socioculturels dans lesquels nous sommes amenés à travailler et de la qualité du personnel qui a rejoint notre association.

Il ne fait aucun doute que les relations de confiance qui s'établissent avec les centres et établissements scolaires de la région bruxelloise nous permettront d'aider encore plus d'enfants dès septembre prochain.

Je vous souhaite d'excellentes vacances et espère qu'elles vous permettront de partager avec vos enfants déficients auditifs d'intenses moments de bonheur.

Bonne lecture à tous.

Bernard LIETAR
Président

SENSIBILISATIONS DANS LES ÉCOLES

Yveline Husting

Chaque année, nous nous rendons dans les écoles afin de sensibiliser de futurs adultes à la problématique de la surdité. Cette année n'y échappe pas !

L'Institut Dominique Pire à Bruxelles, La Samaritaine à Charleroi et une petite nouvelle l'école des 7 Bonniers à Forest (école maternelle) nous ont déjà ouvert leur porte.

Chaque fois, c'est avec un réel plaisir que nous répondons présentes aux différentes invitations. Les échanges autour du vécu de Fabienne, des moyens de communication, de la surdité en général, ... sont toujours riches d'enseignement tant pour nous que pour eux.

JACQUES LEMAIRE, IN MEMORIAM

Louis Everaert

Dans les années 70, Monsieur et Madame Jacques Lemaire n'avaient sûrement pas imaginé un seconde d'avoir un enfant sourd. Trente et des ans plus tard, voilà que la nouvelle de la disparition soudaine de Monsieur Lemaire nous tombe dessus comme le tonnerre ! Autant dire que tous deux étaient là depuis les débuts de l'APEDAF et samedi dernier, lors des funérailles, tous, nous avons senti ce que pouvait signifier une association de familles d'enfants sourds dans le cœur de ceux qu'elle réunit...

On le sait, peut-être moins maintenant, mais les papas sont souvent en deuxième ligne derrière les mamans d'enfants sourds. Pourtant, pas du tout indifférent et inlassable meneur de projets, Monsieur Lemaire remettait volontiers le pied à l'étrier quand celles qu'il appelait les trois grâces, son fils, ses aides pédagogiques se décourageaient peu ou prou. Au début des années 90, Patrick a bientôt 20 ans, l'âge des copains et des amies qu'on embrasse sous les tilleuls vert de la promenade. C'est assez pour qu'on organise des camps de vacances.

C'est avec énormément d'émotion que la présence du noyau dur de ces années-là aux funérailles, Frédéric, Frédéric et Caroline, Nicolas et Anne, Jean-Philippe, Laurent et Magali, Jérôme, Michel, Léon, a démontré comment, dans sa discrétion, avec sa disponibilité et son humour, Monsieur Lemaire avait accueilli les amis de ses enfants comme ses propres enfants. Trentenaires, parents, d'aucuns avaient fait le déplacement de loin pour se réunir une dernière fois. Devant cet enfant différent des années 70, Monsieur et Madame Lemaire ne pensaient sûrement pas se retrouver un peu parents d'une quinzaine de sourds. Touchant d'assister, de participer à ce destin que la vie ensemble transforme parfois en devenir. Dommage que pour Monsieur Lemaire, le chemin se soit ainsi subitement arrêté.

D'autant plus dommage que depuis 4 ans, un mois et un jour, Monsieur Lemaire était également grand-parent d'un petit enfant sourd, parfaitement à l'aise entre papa et maman sourds. A 64 ans, Monsieur Lemaire partageait ainsi l'énorme pression sur son fils et sa belle-fille, pressions en tous genres concernant une éventuelle implantation cochléaire de son petit-fils. Madame Lemaire me confiait récemment que son mari ne voulait pas intervenir dans cette difficile décision parentale. Son argument tenait en peu de mots: il refusait d'encourager un choix plutôt qu'un autre, sans savoir si, un jour ou l'autre, plus tard, quand le petit serait aussi grand que le sien aujourd'hui, ce choix pouvait aboutir à ce que son petit-fils se sente étranger devant ses propres parents sourds. Du chemin, oui...

Sur ce chemin qu'ensemble nous allons continuer de tracer, Monsieur Lemaire, Jacques, Bon papa, vous allez drôlement nous manquer. Mais nous allons nous serrer les coudes dans le chagrin, avec ceux que vous laissez derrière vous.

INFOS BRUXELLES

Les aides pédagogiques

Nous souhaitons vous rappeler que des aides pédagogiques assurent un soutien scolaire le mercredi de 14h00 à 17h30.

Vos enfants recevront une aide adaptée pour leurs devoirs et leurs leçons.

Leurs frères, sœurs et/ou copains de classe sont également les bienvenus.

Vous êtes libre d'inscrire votre enfant tout au long de l'année, mais en vue d'une bonne organisation pour la rentrée du mois de septembre, n'hésitez pas à prendre contact avec nous dès à présent.

Contact : Josée Comparato (coordinatrice pédagogique)

Tél : 071/78.91.56 • Gsm : 0498/34.24.52 • Mail : josee@apedaf.be

PUBLICATION

BROCHURE D'INFORMATION ET DE TÉMOIGNAGES SUR LA SURDITÉ DE L'ENFANT

In : Sournal avril-mai-juin 2006 (Extrait - Visitez notre site www.apedaf.be pour la suite de l'article)

Un nouveau petit livre est né dans le domaine de la surdité et de la santé. Cette brochure est destinée aux parents qui viennent d'apprendre la déficience auditive de leur enfant et qui sont en butte à de nombreuses interrogations.

Cette brochure est originale à plus d'un titre. Tout d'abord, il s'agit d'une grande première par les auteurs qui y ont contribué dans un climat constructif et cordial. Le Comité de rédaction était en effet composé de scientifiques universitaires de haut niveau, professeur d'ORL, responsables de Centres d'Audio-phonologie, de l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance) mais aussi, des représentants de la Communauté des Sourds, la FFSB, l'APEDAF (Association de Parents d'Enfants Déficiants Auditifs Francophones), le CSS (Centre de Santé pour les Sourds). Des parents d'enfant sourds et de jeunes sourds nous ont apporté leur témoignage sensible et vécu, rendant la brochure agréable à lire.

Une autre grande caractéristique de ce travail était de mettre à égalité dans un même ouvrage et la sensibilité de la culture sourde et les apports techniques des prothèses auditives. Mais surtout de ne pas les opposer stérilement ; de montrer et démontrer que le dialogue est possible pour le plus grand bien des enfants sourds et malentendants, ... et de leurs parents.

Notre choix ne s'est donc pas borné comme trop souvent à expliquer la surdité et les techniques audiolinguistiques mais à laisser la parole au vécu, à l'expérience des scientifiques et des parents, à ouvrir surtout des voies de réflexion sans présenter de recette définitive

ou de solution toute faite. Il s'agit donc d'une sorte d'anthologie de morceaux choisis présentant des sensibilités diverses qu'ils rencontreront dans le parcours de leur enfant.



Quel message apporte la brochure ?

L'enfant doit être au centre des préoccupations, sa sensibilité, ses potentialités visuelles de communication doivent être montrées et reconnues. Voici un extrait de notre message : « Être parents c'est connaître mieux que quiconque son enfant, c'est savoir que malgré sa surdité il est et reste avant tout VOTRE enfant. Faites-vous confiance ! Faites-lui confiance dans sa capacité à évoluer et à communiquer ET n'hésitez pas à lui offrir le plus large éventail de modes de communication possible. » [...]

BROCHURE DISPONIBLE CHEZ NOUS :
APEDAF : RUE VAN EYCK, 11 A BOÎTE 5 B-1050 BRUXELLES

BILLET D'HUMEUR

NE JETEZ PAS L'INTERPRÈTE PAR LA FENÊTRE DU TRAIN !

In : Sournal avril-mai-juin 2006 (Extrait - Visitez notre site www.apedaf.be pour la suite de l'article)

Les personnes sourdes attendent des interprètes qu'ils soient professionnels et compétents : ils ont mille fois raison. Leur reconnaissance sociale comme partenaires - différents - mais égalitaires, passe par les interprètes. Cette dépendance peut-être vécue comme dérangeante, frustrante, mais rassurez-vous : si nous souhaitons poursuivre un métier dont nous avons fait le choix, souvent depuis de nombreuses années, nous avons également besoin des sourds. Profitons donc du trajet, pour rester sur la même voie...

De l'interprète-aide, en passant par l'interprète-pédagogue et l'interprète-complice, l'histoire a semble-il négligé de mettre en évidence quelques règles élémentaires de fonctionnement à l'« utilisation » d'un interprète professionnel ; les interprètes ont des

devoirs souvent cités, mais aussi des droits et besoins rarement énoncés et défendus. Nous demandons aux sourds de se faire porte-parole de ces conditions qui amélioreront la qualité de notre travail.

Parlons d'abord des lieux dont nous pourrions croire qu'ils sont les mieux informés, donc les plus aptes à travailler en présence d'interprètes : le monde associatif des/pour les sourds. Il semble que les équipes mixtes (sourds et entendants) qui y collaborent oublient systématiquement tous les trésors de créativité qu'elles mettent en place pour une communication adéquate dans le quotidien de leur travail. Il est naïf de croire que la seule présence d'un interprète en bout de table va « faire comme si » tout le monde parlait la même langue. [...]

www.apedaf.be

Venez-vous inscrire sur le Forum Internet. Nous avons besoin de vous pour le faire vivre. N'hésitez pas à nous écrire et à formuler toutes demandes ou réflexions sur des sujets qui vous tiennent à cœur.

Nous comptons sur votre dynamisme !

Village Eurorégional de l'accessibilité dessiné dans les allées de Tournai Expo à Kain, Accès-cible a fermé ses portes ce samedi 22 avril. Comme en 2003, l'APEDAF a participé à cette deuxième édition. Impressions...

Participer à une telle manifestation exige quelque peu des facultés d'abnégation ! Non seulement, la singularité de chaque stand n'inspire pas forcément la curiosité de tous et l'on passe ainsi beaucoup de temps à patienter derrière l'événementaire. Mais surtout, comme aucune hiérarchie ne soulage les différentes souffrances qui s'abattent ainsi dans le destin des familles, on n'est quand même un peu remis à sa place, priés de relativiser. C'est alors la solidarité qui culmine... Je m'y fais volontiers, mais ça m'a toujours frappé. Le statut d'exposant, comme le stigmatisent les badges des associations représentées, vaut ainsi quelques rencontres. Toutes ne sont pas sans magie, sans émotion.

A peine sur l'espace réservé, me voilà abordé par un élève d'une école spécialisée locale. "Il y a beaucoup chez vous ! Je peux vous aider". Ben oui, pourquoi faire compliqué. Ce simple accueil me vaudra des poignées de mains plusieurs fois par jours durant tout le salon. Les théories du regard, sanction, jauge, réticences, ont ainsi tendance à tomber dans ces circonstances. Autres, parfois radicalement autres, ces regards n'invitent qu'à la confiance. Parfois profonds jusqu'à l'insondable... Toute l'altérité se décline en ces occasions, inspire l'accueil, l'ouverture, l'attention. Si certaines visions sont alors parfois dures à soutenir, ces dispositions sont cependant essentielles au devenir de l'humanité : surtout ne pas se replier sur soi. Et faire confiance dans l'invention humaine pour se surpasser... On regrettera peut-être seulement que les écoles ordinaires ne se bousculent pas au portillon de ce type de salon.

Dans un tout autre ordre d'idées, ces longues stations derrière le stand de l'association sont aussi des moments précieux pour babiller entre nous. Le rôle de permanence pour les trois jours circule depuis des semaines, et ainsi, c'est l'occasion de rencontrer des parents, des collègues, des sympathisants autrement que de part et d'autre d'un bureau ou d'une table de réunion. Etrange comme dans ces conversations informelles se précisent bien des idées, des perspectives...

A ce sujet, un pédopsychiatre de Tournai, le Docteur Denis animait le vendredi une conférence débat sur "L'enseignement intégré : franche ouverture ou poudre aux yeux". Sur la brèche auprès d'enfants dits déficients psychiques, le Docteur Denis commence son exposé par évoquer l'APEDAF qui a depuis longtemps ouvert la voie, dans les années soixante, septante. Et aujourd'hui, génial, poursuit-il, l'enseignement intégré est devenu un droit, qui prendra encore quelques années avant d'être bien défini par les circulaires d'application.

En attendant, il reconnaît qu'il n'y a toujours pas trop de pains sur la planche. Donc, retroussons-nous les manches. Et puis, ma foi, c'est toujours engageant d'entendre un docteur reconnaître qu'hélas, l'enseignement est encore trop souvent une prescription d'un médecin spécialiste ! L'école est cependant le terrain des pédagogues. Josée Comparato et moi, nous voilà bien... L'intégration, c'est quoi au juste ? Admettre qu'on baisse les seuils de compétences en tenant compte des aptitudes intrinsèques de l'élève handicapé... Ou se donner les moyens pour lui permettre d'atteindre et de maîtriser les compétences de l'école ordinaire... En ne négligeant pas qu'un enfant, logiquement devient tôt ou tard un adulte, le modèle italien a ainsi abandonné les établissements spécialisés et dans un souci d'intégrer d'une part, et d'autre part, de faire assimiler la différence par les autres élèves dans une perspective socialisante plus tard, on a ainsi déterminé des quotas d'élèves à besoins spécifiques dans les écoles ordinaires. L'encadrement est prévu par l'école publique. Et, sans doute y-a-t-il des dérives ça et là, mais l'évaluation globale actuelle est positive. Non, non, les élèves handicapés sont dans les classes, pas seulement dans l'école. Rien à voir avec les unités pédagogiques d'intégration comme en

France où il arrive que l'architecture confine les classes d'élèves handicapés dans des recoins des écoles ordinaires où les élèves "ordinaires" vont peu ou pas... En tous les cas, à entendre les revendications des rares parents qui assistaient au débat, on est loin de répondre à toutes les questions. Une politique globale d'intégration est évidemment précieuse, mais il paraît néanmoins de plus en plus clair que des approches différenciées sont indispensables. Le docteur est optimiste. D'ici cinq ans, il y aura des aides pédagogiques... On s'est parlé avant. Il me tend le micro. Euh, oui, déjà en 78, chez le ministre Busquin, on évoquait la possibilité d'engager des maîtres voligeurs pour accompagner les élèves sourds et malentendants à l'école du quartier. Face aux services administratifs, les voligeurs sont tombés à l'eau.



A côté de sa fille paraplégique assise dans une charrette plutôt sophistiquée, une maman raconte : sa fille est intégrée en ordinaire dans une école en ville. Mais impossible de concevoir le déménagement de la classe où étudie sa fille, une troisième primaire, au rez-de-chaussée de l'école. Et elle n'a droit à rien. Sans son armée de bénévoles pour porter, monter et descendre l'enfant et la charrette, ce projet est impossible. Droit à rien. Le Docteur hésite : "Mais non, Madame, vous avez sûrement droit à... Vous pouvez avoir de l'aide. De madame une telle, par exemple, la coordinatrice d'un SAI", justement assise de l'autre côté de la maman"... La coordinatrice confirme. Incorrigibles, ces docteurs ? Pourquoi, en effet, ne peut-il entendre exactement ce qu'une maman lui dit littéralement ? Et ce, sobrement, sans même le lui balancer comme un reproche à l'impuissance de la norme à régler le sort de la différence qui pourrait la remettre en question... Bon, ben oui, disons que les choses avancent.

Le lendemain, trois jours, ça fait long... A mon tour, d'essayer de voir ce que ça représente de se véhiculer en charrette. Commentaire de mon premier élève qui regrette d'avoir raté la photo : comment Louis, toi aussi, tu t'amuses ? Ben oui, et sans trop me poser non plus de question : j'ai en effet la possibilité de m'en passer...

Samedi soir. Tout est replié, empilé dans le coffre de la voiture. Allons dire au revoir à la responsable du salon. Très bien... Oui, oui, nous avons vu la Ministre Vienne ce midi. Enfin, elle nous a serré la main. Mais c'est toujours bon qu'elle mette un visage sur des noms. Et il faudra peut-être dire aussi que quand Monsieur le Bourgmestre énumère tous les noms de rues où les services de la ville ont aménagé la voirie pour l'accès des handicapés, il ne doit pas oublier l'interprète à ses côtés. Place des Nerviens, Quai des Salines ou Sakharov, Rue Duquesnoy ou du Floc à Brebis, quand on n'est pas d'ici, on ne sait pas trop comment épeler d'abord, comment localiser ensuite. J'ai vu l'interprète perdre le nord... Et plus d'une dizaine de sourds assistaient aux discours. Enfin, cela dit, oui, bien. Mais la prochaine fois, réinviter Surdimobil. Cher ? Je sais. Mais pas autant que l'ignorance... Oui, sûr, ça, que s'il y a une troisième édition, nous reviendrons.

COMMUNIQUÉ.

"1000 C&A SHOPS IN EUROPE!..."

« Au détour du possible asbl » et « APEDAF »

A l'occasion de l'ouverture de son millième magasin en Europe, la société C & A a offert 1000 chèques de 2.500 €, soit 2,5 millions d'Euros, dans 13 pays différents. Forte d'une augmentation constante de son chiffre d'affaires, la société poursuit en effet l'expansion de ses activités en Europe et à tous les niveaux, a tenu à en faire bénéficier ces clients.



1000 chèques à la même heure, en même temps, le mercredi 26 avril à 16 heures, le one-shot marketing est évident. Par contre, le choix des destinataires l'est beaucoup moins : en effet, ce sont pas moins de 1000 projets associatifs consacrés à des projets sociaux concrets, qui ont bénéficié d'un coup de pouce. Et ce, à la discrétion des gérants locaux. Et à leur sensibilité...

A Tournai, on le sait, deux C & A ont pignon sur rue. L'enseigne du zoning commercial "Les Bastions" a ainsi désigné son récipiendaire, l'asbl "Au détour du possible". L'accueil des personnes handicapées adultes reste en effet un défi pour notre société, d'autant plus que depuis 2002, cet accueil n'est plus possible dans l'enseignement spécialisé en raison de l'abrogation des limites d'âge. Par ailleurs, le nombre de places dans ce type d'enseignement reste limité en raison d'un moratoire de l'AWIP (Agence Wallonne pour l'Intégration des personnes handicapées). Le problème est donc bien réel pour les parents qui y sont confrontés.

Seule solution pour entourer et accompagner les handicapés adultes, la mobilisation des professionnels de l'enseignement spécialisé et des parents pour créer des structures en attendant des places dans les structures reconnues et subsidiées.



Seule solution pour entourer et accompagner les handicapés adultes, la mobilisation des professionnels de l'enseignement spécialisé et des parents pour créer des structures en attendant des places dans les structures reconnues et subsidiées.

Ainsi à Ere, des locaux sont mis à disposition de ces jeunes handicapés adultes par la ferme thérapeutique, gérée par l'ASBL « Au détour du possi-

ble » et un centre pour autistes, dépendant de l'IMPro Le Saulchoir. Rendre ces jeunes adultes heureux reste la devise de l'équipe d'encadrement. Viser un bien-être physique, l'épanouissement, leur apprendre à écouter, à communiquer, à se montrer solidaires sont les principaux objectifs de cette formule d'accueil.

Les jeunes accueillis travaillent en atelier de 8.00 à 16.00. Les activités manuelles, de loisir ou sportives sont privilégiées. Les jeunes apprennent aussi à participer aux tâches ménagères. Des moments de temps libre permettent à certains de s'occuper selon leurs propres aspirations.

De son côté, le sourire de Mme Smet du C & A de Froyennes, n'était pas moins large en remettant un chèque à l'APEDAF. Pour le coup, les enfants sourds, malentendants, les frères et sœurs entendants, enfin, le noyau dur des activités parascolaires du mercredi avaient fait le déplacement vers la cantine du magasin des Bastions où eut lieu une petite réception. Pour l'APEDAF, ces 2.500 € tombent à pic, juste au moment où l'asbl tente de rassembler un peu moins de 10.000 € pour créer un centre de documentation et d'information sur la surdité et la langue des signes accessible à tous, à Tournai.

Pour l'anecdote, - elle est révélatrice -, cette fois, pas besoin de dossier pour défendre le projet ! Effet secondaire de l'action de l'APEDAF depuis sa création, le chèque est à peu près tombé du ciel. Comment ? En réalité, la gérante est élève en UF 9 des cours de langue des signes à Mouscron, ces mêmes cours de langue des signes que des parents, dans les années 90, ont défendu en commission dans les ministères, pour ensuite parvenir à les inscrire dans les programmes des cours de promotion sociale...

REGARDE CE QU'IL DIT !

In : Le Nouvelliste avril-mai-juin 2006 (Extrait - Visitez notre site www.apedaf.be pour la suite de l'article)

Aux Etats-Unis, de nombreux parents s'inscrivent avec leur bébé à des cours de langue des signes. Ils ne sont pourtant ni sourds ni malentendants ! S'agit-il d'une nouvelle mode aux accents mercantiles ou d'une piste pour une meilleure communication entre parents et tout-petits ?



Meadow a réalisé son premier signe vers 9 mois : son sourire lorsqu'elle a demandé et reçu le « lait », je m'en rappellerai aussi tendrement que de ses premiers mots parlés. Lorsque ses dents se sont mises à percer, au lieu de pleurer, elle me faisait les signes « médicaments » et « dents » ! Je pouvais alors appliquer du gel sur ses gencives et la soulager. Comme tant d'autres parents des USA, du Canada et de Grande-Bretagne, cette maman britannique se réjouit d'avoir tenté l'expérience du langage des signes avec son enfant entendant.

De nombreux avantages

Dans ces pays, depuis une dizaine d'années, livres et vidéos sur ce sujet se vendent comme des petits pains et les places dans les « écoles du signe pour bébé » sont chères ! Joseph Garcia, l'auteur d'une de ces méthodes, est un des pionniers de la recherche en matière de développement précoce du langage chez l'enfant : il a remarqué que les bébés entendants de parents sourds pouvaient communiquer leurs besoins beaucoup plus tôt que les enfants de parents entendants et démontré qu'au travers des signes, la communication pouvait commencer à 8 mois, c'est-à-dire bien avant le développement du langage parlé. Selon plusieurs scientifiques américains, l'utilisation précoce de ces gestes stimulerait le développement intellectuel de l'enfant, favoriserait le lien parent-enfant, ainsi que l'estime de soi des petits, et réduirait, au cours de leur deuxième année de vie, les périodes de mauvaise humeur liées aux frustrations de ne pouvoir s'exprimer. [...]



POUR TOUT VOUS DIRE...SUR L'EDUCATION PERMANENTE

Edith Rioux

Depuis un an déjà, nous travaillons à l'élaboration d'un dossier de demande de reconnaissance dans le cadre du nouveau décret de l'Education permanente du 17/07/2003. La démarche d'Education permanente a pour objectif de favoriser et de développer principalement chez les adultes :

- 1 ► Une prise de conscience des réalités de la société
- 2 ► Des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation
- 3 ► Des attitudes de responsabilités et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

Le 31 mars dernier, ce dossier fut introduit à la Communauté française...

Dans quelques mois nous devrions savoir si le subsidé de fonctionnement de l'association nous sera octroyé pour les cinq prochaines années...

Cela signifie que nous devons rentrer dans les conditions de ce nouveau décret pour recevoir ce subsidé de façon récurrente en mettant à disposition des outils et services qui respectent certains critères préétablis.

Vous avez sûrement remarqué que depuis un an déjà, les membres de l'APEDAF s'affairent à réaliser ces

outils pédagogiques/services (réactualisation du guide des parents d'enfants sourds et malentendants, DVD « Bébé, Bamin Sourds Bouquiné », vade-mecum de l'aide pédagogique (pour plus de détails voir notre site internet) etc.), qui sont disponibles pour nos membres ainsi qu'au grand public.

Cette nouvelle perspective assure, par la même occasion, une plus grande visibilité de notre association auprès du monde associatif et du tout public.

Vous avez en tête des projets (outils pédagogiques ou services) pouvant contribuer à amener une prise de conscience, une analyse et une participation du citoyen face à la surdité ? N'hésitez pas à nous les communiquer.

Si après avoir lu ce texte vous vous demandez toujours ce qu'est l'éducation permanente, contactez nous ! Il nous fera plaisir de vous faire parvenir le plan vers lequel l'association se profilera pour les cinq prochaines années et de répondre à vos questions.

J'en profite également pour remercier chaleureusement toutes les personnes qui se sont investies dans le dossier. Je vous informerai des nouveaux développements dans les prochains mois via « La Parentière ».

NOUVEAUTE

C'EST LE PRINTEMPS : LA SECRÉTAIRE NOUVELLE EST ARRIVÉE !

Nathalie van Eyll

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Connaissant l'APEDAF par le biais de l'atelier d'initiation à la langue des signes auquel j'assiste avec autant d'intérêt que de plaisir depuis le mois de décembre, j'ai appris qu'un poste se libérait...

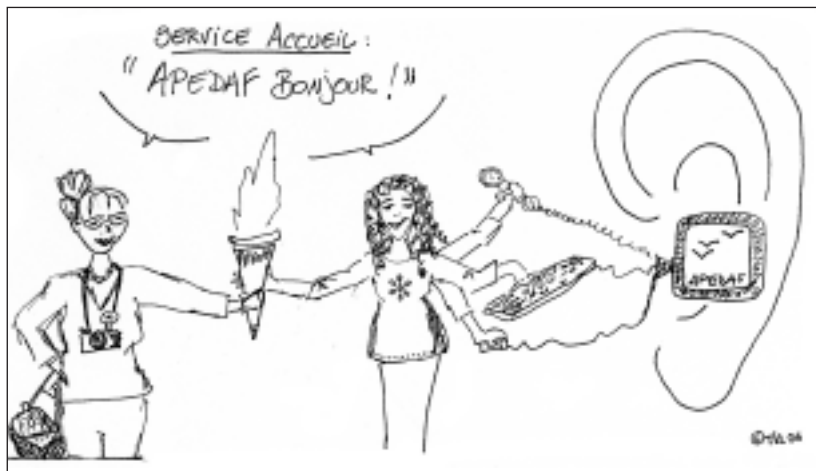
Comme vous le savez, l'APEDAF a dû se séparer (à grand regret) de sa perle du secrétariat et du service accueil : Monique Thiry. Elle a en effet décidé de couler des jours heureux bien mérités après 13 ans de

bons et loyaux services !

Après avoir mis toutes les chances de mon côté, je me suis présentée à l'entretien et à ma plus grande joie, j'ai rejoins l'équipe !

C'est donc moi qui ai repris le flambeau du service accueil-secrétariat depuis le mois d'avril. J'espère être à la hauteur tout en étant aussi brillante et efficace que notre chère Monique, en apportant néanmoins un petit vent de fraîcheur au bureau.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les membres de l'équipe qui m'ont accueillie à bras ouverts, et tout spécialement Monique pour son organisation exemplaire (c'est un plaisir de reprendre un secrétariat qui a été si bien géré), sa patience, son dévouement et sa gentillesse.



ENCORE DU BEURRE DANS LES EPINARDS...

Chaque année, la "Confrérie des 5 clochers"⁽¹⁾ organise autour de Noël, un grand concert viennois dont les bénéfices sont partagés au profit de projets consacrés à l'aide à l'enfance en difficulté. La grande salle de la Maison de la Culture fait pâle figure contre les airs, les gerbes et les dorures de l'Opéra de Vienne le jour du Nouvel an, mais Eine Schöne Blaue Danube, une Pizzicati Polka et une Radetzki-märch plus tard, voilà que la confrérie tounaisienne va nous faciliter la vie.

Dans le cadre de la multiplication des outils et services nécessaires pour justifier le maintien de la subvention éducation permanente de la Communauté française, un projet de création de médiathèque, centre de documentation et d'information sur la surdité à Tournai a germé. Hmm, hmm, pourquoi pas ? Sauf que primo, dans le décret éducation permanente, on commande d'avoir des idées qui intéressent tout le monde et même ceux que sans l'idée, ça n'intéresserait pas. Et sauf que, deuzio, commander d'avoir d'es idées, c'est bien, mais en attendant, crash test transitoire, on n'a pas prévu de quoi les réaliser ces bonnes idées qui intéressent tout le monde, et notamment, ceux que, sans l'idée de génie, ne s'y seraient pas intéressés, en décodé, la tune quoi ! Moi, je m'époumonne depuis des mois, à Edith, à Josée, aux administrateurs, à qui veut bien l'entendre : ça exige le mariage d'une carpe et d'un lapin, un truc qui normalement ne donne rien, en espérant cependant que ça mettra quand même bas à quelque chose de viable à moyen terme... Encore plus prosaïque, ça exige que nous nous démerdions provisoirement avec des brots et des bouts de ficelles. Donc, dossiers d'appels à projets... Toujours folichon, ça, les dossiers pour mendier un peu d'oseille, mais, quelques tonnes de chocolats derrière soi, on n'est pas à ça près.

Un centre donc. Ben oui... Motivons. Les sourds ne sont pas assez nombreux⁽²⁾, et donc les niches marketing déterminées par le segment ne sont pas très importantes : pas assez de clients pour assurer une large diffusion, et faire baisser les prix. De plus, à part quelques locomotives, Emmanuelle Laborit, Bernard Mottez, Benoît Virole, et encore, les ouvrages consacrés à la surdité ou à la langue des signes sont rarement, voire jamais, disponibles en librairies ou en bibliothèques. Et en général, ils sont chers. Enfin, en plus des monographies sur l'Abbé de l'Epée et des dictionnaires de l'IVT ou de la CFLS, qui sait qu'il y a de la BD sourde, des polars dont les protagonistes sont sourds, de sérieuses études anthropologiques et des livres pour enfants ?

ATELIER D'INITIATION À LA LANGUE DES SIGNES

Delphine Schmitz, Aide pédagogique - Animatrice de l'atelier de langue des signes

Voici déjà cinq mois que l'atelier d'initiation à la langue des signes a démarré... Petit topo :

« Chouette ! Animer un atelier d'initiation à la langue des signes... Mais oui, avec plaisir !! Faire découvrir cette belle langue, apprendre à s'exprimer avec les mains... ok !

C'est parti ! Sacré défi ! Premier atelier... Je suis impatiente et j'ai un peu le trac.

Silence, on signe !

Les mains se délient et l'envie de communiquer nous fait vite progresser. « Comment t'appelles-tu ? », « Quel âge as-tu », « As-tu des frères et des sœurs ? » ... euh... « Peux-tu répéter s'il te plaît ? »

L'atelier se déroule en deux temps.

Le premier temps se passe en immersion afin de s'ha-

bituer à ce nouveau mode de communication. Nous y découvrons le vocabulaire sous forme de jeux et l'on s'entraîne à l'utiliser, à se comprendre et à s'exprimer grâce aux signes.

Le deuxième temps se passe oralement. Nous révisons le vocabulaire vu durant la première partie, j'explique un peu de grammaire et je réponds aux questions.

Chaque mercredi, nous nous retrouvons ainsi, dans les locaux de l'apedaf, avec beaucoup de plaisir et de motivation !

J'espère que cet atelier aura ouvert des portes, créé des ponts et contribué à l'échange dans la différence et surtout dans l'envie pour tous de communiquer... Alors, pourquoi pas avec les mains ?

AVIS AUX AMATEURS :

Un nouvel atelier d'initiation à la langue des signes commencera début octobre 2006.

Il se déroulera le mercredi après-midi de 14h à 16h à l'APEDAF : 11 A, Rue Van Eyck à 1050 Ixelles -

Tél. : 02/644 66 77 - Personne de contact : Delphine Schmitz.

L'atelier est gratuit et se limite à 12 participants. Les inscriptions se feront à partir du 16 août 2006 jusqu'au 30 septembre 2006.

Bienvenue à tous !!!

TÉMOIGNAGE

Annabelle, Elève de l'atelier d'initiation à la langue des signes

« Vivement mercredi prochain qu'on puisse à nouveau se retrouver pour parler avec les mains !

C'est toujours ce qu'on pense en sortant des cours de langue des signes ! C'est très sympa et nous pouvons déjà parler de ce qu'on aime manger, des familles, grandes ou petites, compter et voir le monde en couleurs !

Merci à l' APEDAF et à Delphine pour cet apprentissage si enrichissant ! »

ECLATER DE LIRE



POUR LES 3 À 6 ANS

LA TÉTINE DE NINA de Christine Naumann-Villemin et Marianne Barillon
édité chez Kaléidoscope

[...] La petite Nina ne se laissant pas démonter répond toujours (avec sa tétine dans sa bouche ce qui donne des réponses très drôles car elles sont déformées) que ça ne posera aucun problème. Et même lorsqu'elle se mariera ! On peut alors voir le dessin [...]

POUR LES 2 À 8 ANS

CLOWN, RIS ! de Jacques Duquennoy édité chez Albin Michel Jeunesse

Un chef d'oeuvre de poésie en trois tableaux, en rouge blanc et noir. Ou comment le coup de crayon génial de l'illustrateur Jacques Duquennoy est physiquement présent dans cette histoire.

Un petit clown qui vit sous nos yeux, parle et quelqu'un (?) lui répond. Il utilise sa chère fleur pour fabriquer... Découvrez-le vous-même !



Louis Everaert

En outre, hormis une ou deux boutiques en lignes, on n'a pas idée des catalogues disponibles, et, sur écran, il faut acheter un chat dans un sac. Bref, voilà l'idée du projet : mettre dans les mains de tous les utilisateurs potentiels (voir supra), un maximum d'ouvrages pour consultation, éventuellement emprunt, et c'est selon, achat en connaissance de cause...

Alléchant... sauf que, troisiio, on sait comment ça monte vite. Quelques pages d'informations sur l'asbl, de description du projet, de motivations sur le motif de demande d'intervention, plus tard, et, tout de suite ça chiffre ! 3005,78 € de bouquins, vidéos et DVD en tous genres, 2600 € de modules de présentoirs et d'étagères, sans oublier le PC et le logiciel de gestion de médiathèque... Argh!... Enfin, qui ne demande rien n'a rien...

A quelques kopeks près, le budget opérationnel est pourtant désormais à peu près bouclé. En effet, aux 2.500 € offerts à l'occasion de l'ouverture du 1000ème magasin C & A, vient s'ajouter un don de 3005,78 € de la Confrérie des Cinq Clochers.

Via Nathalie, Edith demande déjà les heures d'ouvertures. Minute papillon, d'abord, on change le châssis de fenêtre, puis on remet en couleurs. Et, en attendant que ça sèche, on commande, on installe, on étiquette. Si tout va bien, le centre sera accessible vers le mois de novembre. D'ici là, rendez-vous le 22 septembre pour la remise officielle des chèques, une brève présentation de l'asbl et du projet, et le verre de l'amitié.

(1) Faut-il ici rappeler le passionnant jeu de mots local concernant rive gauche, la cathédrale aux 5 clochers et 400 cloches ou 4 sans cloches... Quant à l'église Saint Brice, rive droite, elle est elle, sans clochers. Enfin, c'est plutôt la vocation philanthropique de la confrérie qui nous intéresse.

(2) "Assez nombreux". On a bien lu, mais je le dis comme ça, parce que c'est la conclusion à laquelle on était arrivés avant de renoncer aux projets "immersion en langue des signes", procédure pédagogiques visant à acquérir les socles de compétences visés à l'article... en 1999, 2000, 2001... puis peu à peu, tout le monde a oublié que c'était un projet établi dans un décret de 1998.

PETITES ANNONCES

LE DESSIN VOUS INTÉRESSE ?

Chers parents, chers membres,

En vue d'une prochaine publication, « Conseils pour communiquer avec une personne sourde », l'APEDAF recherche quelques dessinateurs prêts à donner un petit coup de main et un coup de crayon !

Si vous avez un peu de talent, une bonne dose d'humour et le sens de la dérision, l'APEDAF vous invite à illustrer l'un ou l'autre de ces conseils et à être ainsi, peut-être, publié dans notre ouvrage. Si le projet vous tente ou s'il intéresse l'un de vos proches, n'hésitez pas à contacter Comparato Josée qui vous donnera tous les renseignements pratiques.

D'avance un grand merci.

Contact : Josée Comparato (coordinatrice pédagogique)
Tél : 071/78.91.56
Gsm : 0498/34.24.52
Mail : josee@apedaf.be

RECHERCHE JEUNES CAMARADES... Vincent Quivy

Chers parents,

Je suis à la recherche de jeunes camarades qui souhaiteraient s'amuser de temps en temps le week-end et durant les vacances avec mon fils Jean.

Jean a 7 ans, il est sourd et pratique en partie le français et la langue des signes. Sa soeur Laura, qui a 6 ans, est entendante. Nous habitons en pleine campagne, tout près d'Aywaille.

Si l'un de vos enfants ou de vos proches est intéressé, merci de me contacter :

Hameau de Chambralles, 20
4920 Aywaille
GSM : 0479 686 364
vincent.quivy@minfin.fed.be

UN PEU DE DOUCEUR...

Nathalie van Eyll

MON ÉMOUVANT AMOUR (1980)

(Charles Aznavour)

« Tu vis dans un silence éternel et muet,
où je traduis tes regards et lis dans tes sourires,
interprétant les mots que tes mains veulent dire
dans ton langage étrange qui semble être un ballet

Un émouvant ballet que tu règles pour moi
de gestes fascinants qui ne sont jamais les mêmes
et quand du bout des doigts tu murmures je t'aime,
j'ai l'impression parfois comme entendre ta voix...

Mon amour, mon amour, mon amour,
mon émouvant amour, mon merveilleux amour,
mon déchirant amour

Comme pour te parler, je manquai de moyens me trouvant près de toi,
comme en terre étrangère, ne pouvant me servir d'aucun vocabulaire,
à mon tour j'ai appris le langage des mains, tu ris un peu de moi,
car je suis maladroit, et fais souvent des gaffes,
je n'ai jamais été très fort en orthographe,
mais j'ai tant à te dire et je t'aime si fort...

Mon amour, mon amour, mon amour,
mon émouvant amour,
mon merveilleux amour, mon déchirant amour »

A LIRE ABSOLUMENT

HANDICAP, INTÉGRATION: LA VOIE(X) PARENTALE? UNE ETHNOLOGIE DE PROXIMITÉ...

Louis Everaert

Avec un titre pareil, l'essai d'Annie Launay paru en mars aux Editions du CTNERHI ne peut que piquer la curiosité. A juste titre, l'ouvrage mérite encore plus, ... la plus haute attention. Relativement accessible à tous, les parents y trouveront plus d'une raison objective pour croire en eux, en leur savoir, leur expertise de leur enfant et de sa différence et renourrir l'espoir. A condition de se remettre un tant soit peu en question, les pros, eux, liront ça avec le plus haut intérêt. Bouleversée, c'est leur expertise que l'auteure questionne, leur position de savoir qui cultive la séparation, et malmène bien des relations, partant, bien des projets qui gagneraient en compatibilité si l'on s'écoutait davantage.

Annie Launay a un passé d'infirmière, de subalterne des soins, autant dire d'acteur essentiel du traitement de la souffrance. Ce qu'un patient raconte la nuit à l'infirmière n'intéresse pas souvent le cardiologue, l'oncologue... pourtant... Mais Annie Launay est aussi, et d'abord, maman. Maman d'un adolescent déficient intellectuel. Maman qui ne s'en laisse pas compter. Qu'un psychologue de l'équipe spécialisée, agacé par la critique maternelle, lui propose de prendre le large... Elle le prend. Largue même les amarres. Impliquée toute entière dans le combat qu'elle mène pour garder son fiston en école ordinaire, elle connaît donc son sujet de l'intérieur. Dans ce parcours du combattant que nous connaissons bien, elle abandonne donc son travail. Pour reprendre cependant de Hautes études en pratiques sociales, et "sortir de la nuit du parent pour devenir apprentie chercheuse".

Au demeurant inédites, voire malvenues dans une recherche sociologique, cette intériorité, cette subjectivité, l'auteure les met en perspective dans des méthodologies anthropologiques qui débouchent ainsi sur une étude particulièrement vivante d'abord, sans concession ensuite, oserait-on dire juste, mais encore, légitimée et surtout corroborative. Et donc, pour une fois, - et ce n'est pas coutume tant leur statut est aussitôt suspect d'incompétence ou de dolorisme, lorsqu'ils critiquent le traitement de la problématique dans laquelle ils sont plongés, - l'objet de l'essai est totalement recentré sur les parents.

L'un ou l'autre intervenant en prend bien évidemment pour son grade. Non seulement, elle a investigué, collecté les faits sur le terrain, puis ajouté aux intuitions de son expérience personnelle toute une série de réflexions et de témoignages divers. De cet ensemble de faits, analysés à la lumière de données théoriques récentes, elle a ainsi dégagé des constats édifiants.

On s'en doute un peu : entre "matricule" de nature à débloquer des périodes de travail pour des équipes largement pluridisciplinaires, et élèves bizarroïdes qu'on accueille parce qu'il faut s'ouvrir aux plus démunis, cette maman chercheuse dénonce surtout la propension des pros de tous les étages, de la base aux têtes pensantes dans les universités et les ministères, à n'entrevoir d'abord l'élève différent que comme une somme de "ne peut pas"... Pas lenifiante pour un sou, Annie Launay sait bien que ce n'est pas demain que tout sera rose et violette. Pourtant, soutient-elle, "qu'on modifie l'angle d'approche et voilà un tout autre traitement de la différence, qui trouve bien sûr tout à fait sa place dans la norme, qui, elle a beaucoup à y apprendre. En pointant, poursuit-elle, plutôt ce que l'enfant peut faire au lieu de déplorer et d'énumérer ce qu'il ne parvient pas à faire en contribuant par conséquent à son exclusion, les parents, s'ils étaient entendus en ce sens, récupéreraient sans doute une place stratégique dans l'éducation de leur enfant différent... Et elle parle évidemment d'éducation, bien plus que de maîtrise de socles de compétences...

Ajoutons, ne boudons pas notre plaisir, que dans l'adversité, Annie Launay a un certain sens du cynisme et de l'humour. Entre plusieurs saillies éclairantes, je m'en tiendrai ici à une seule petite remarque qu'elle se fait pour elle-même et pour nous. On sait les Français hyperdoués pour les abréviations en tous genres. Des AIS, CLIS, COTOREP, RASED, SES-SAD, UPI⁽¹⁾, il en est une qui la chiffonne, les PIIS⁽²⁾. Ah! Elle a du mal avec un acronyme pareil. Elle n'est pas la seule. Un conseiller d'éducation qu'elle rencontre régulièrement le déforme systématiquement en PIF. Entre pisse et pif, interprète-t-elle, il semble qu'on ait quelque peine avec le traitement des déjections, urine ou crottes de nez, et citant Simone Korff-Sausse, encore plus simplement avec le traitement de ces enfants déchets⁽³⁾. Le signifiant ne trompe pas, la résistance du pro non plus... Ah, les abréviations... Voilà que le travail du SAP⁽⁴⁾ de l'APEDAF me trotte dans la tête, me turlupine...

Pratiquement, approfondie, la recherche s'articule en trois parties qui s'élaborent de la genèse du questionnement d'un parent. Plus d'un détail d'un journal de bord dira quelque chose à n'importe quel parent qui connaît le sujet. Journal de bord qu'elle complète d'un survol historique et d'un état des lieux en France, décryptage et décorticage du foisonnement institutionnel qui ne simplifie jamais les choses. Un tout qu'elle achève par une "clinique" de deux monographies, d'une part l'analyse du développement de l'unité pédagogique d'intégration où est inscrit son fils au collège, d'une autre, le parcours d'Aurélien, un enfant trisomique 21 qui, de lui-même, et ce, contre l'avis des institutions, réclame plus d'école. Ordinaire s'entend.

En dernière analyse, du côté de la surdité, nous du SAP, nous voilà bien. En effet, encore loin du concept d'inclusion à l'italienne évoquée par ailleurs, il arrive que nos élèves sourds intégrés en enseignement ordinaire nous posent de sérieux problèmes. A la différence près, majeure quand même je pense, que, pour bien des enfants sourds ou malentendants, dans bien des cas, une communication de qualité, qui reconnaisse le fondement-même de la surdité, peut, plus ou moins rapidement, débloquer bien des choses à l'école ordinaire, pour autant que les diaposons divers des différentes équipes pluridisciplinaires ne viennent y donner des leçons aux pédagogues...

C'est sûr, si d'aucuns parmi les lecteurs de La Parentière a envie d'en reparler, on peut prendre un café.

Annie LAUNAY, Handicap, Intégration : la voie(x) parentale ? Une ethnologie de proximité, Paris, Editions du CTNERHI, Collection essais, Mars 2006, 266 p.

⁽¹⁾ AIS : Adaptation et Intégration Scolaire

CLIS : Classe d'Intégration Scolaire

COTOREP : Commission Technique d'Orientation et de Redressement Professionnel

RASED : Réseau d'Aides Spécialisées aux Enfants en Difficultés

SESSAD : Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile

UPI : Unité Pédagogique d'Intégration

⁽²⁾ PIIS : Projet Individuel d'Intégration Scolaire, qu'elle préfère désigner par P2IS

⁽³⁾ Simone KORFF-SAUSSÉ, Intégration collective de jeunes enfants handicapés semblable et différents, Toulouse, Eres, connaissances de l'éducation, 2001, 158 p. Simone KORFF-SAUSSÉ, D'Édipe à Frankenstein, Figures du handicap, Desclée de Brouwer, Mars 2001, Collection "Handicaps", 204 p. voir "La Parentière" n°2, juin 2005 Simone SAUSSE, Le miroir brisé : l'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste, Editions Calmann-Lévy, Paris, 2000, 201 p. coll. "Le passé recomposé"

⁽⁴⁾ SAP : service d'aide pédagogique. Je médite désormais sur l'idée d'accompagnement...

ANECDOTE « HUMOUR D'ENFANTS »

Louis Everaert

Maman sourde, X vient chercher Y et Z, ses deux enfants entendants de 5 et 3 ans. La scène se passe en bilingue... Si Y obéit simplement, passe son manteau, dit tranquillement au revoir, Z ne le voit pas du même œil et se fait un peu tirer l'oreille : maman X doit beaucoup insister pour que Z passe son manteau, dise au revoir aux copains... Et le grand-frère haut comme trois pommes de commenter :

« Il est malentendant ! » La scène est véridique

DVD

« BÉBÉ, BAMBIN SOURDS BOUQUINENT... »

EST DISPONIBLE...

La sortie du DVD « BÉBÉ, BAMBIN SOURDS BOUQUINENT... » annoncée, dans nos précédentes Parentières, est maintenant effective. Ce superbe DVD reprend différentes histoires sélectionnées avec soin dans le répertoire des conteurs. Elles vous sont racontées en français et en langage signé.

Ces histoires sont regroupées en deux parties :

- la première « Bébé Sourd Bouquine » s'adresse aux enfants jusqu'à 4 ans ;
- la seconde « Bambin Sourd Bouquine » se destine aux enfants plus âgés, jusqu'à 10 ans.

Si ce DVD vous intéresse, rien de plus simple : contactez-nous.

Tél : 02/644.66.77 - Fax : 02/640.20.44

E-mail : info@apedaf.be



Nous estimons que la revue d'une association pluraliste comme la nôtre, doit rester ouverte et permettre l'expression de diverses sensibilités. Si nous nous réservons, bien sûr, le droit de ne pas publier les articles extrémistes, en totale contradiction avec les valeurs que nous défendons, voire même sans intérêt, il n'en reste pas moins que les articles publiés engagent essentiellement leurs auteurs et ne signifient aucunement que notre association aurait, d'une quelconque manière, décidé de privilégier l'opinion qu'ils expriment au détriment de toutes les autres.

L'Equipe de la rédaction

BÉBÉ, BAMBIN SOURDS BOUQUINENT...



A Evre, Liège, Luxembourg, Namur, Schaerbeek, Tournai...

Vous trouverez les dates des activités organisées dans le Bibliothèques locales dans notre agenda, sur notre site www.apedaf.be et sur le télétexte page 749